

## PIERRES VIVANTES

Durant la longue période qui a séparé la parution des n° 8 et 9 de POUNT, la direction de notre revue avait envisagé de publier un numéro consacré exclusivement aux industries lithiques de la préhistoire ancienne ou récente, aux vestiges archéologiques sculptés ou gravés dans la pierre, que l'on découvre chaque jour plus nombreux en T.F.A.I., et au contexte minéralogique et géologique dans lequel sont apparus ces divers objets tout au long de l'évolution des représentants de la proto-humanité, puis de l'humanité, qui ont habité notre région.

Des contingences diverses nous ont amenés à reporter au n° 10 une partie de ces études, mais une partie seulement, celle qui est consacrée à la préhistoire, et à laisser la place dans ce numéro à d'autres travaux. Il n'en demeure pas moins que la pierre sous toutes ses formes, naturelles ou culturelles, est actuellement au centre des préoccupations et des activités de la Société d'Etudes de l'Afrique Orientale. Compte tenu de l'implantation de celle-ci à Djibouti, cette attention portée aux minéraux ne paraîtra pas tellement surprenante à qui a fréquenté tant soit peu les paysages habituels de l'intérieur du T.F.A.I. !

Il est classique d'opposer géologie et minéralogie d'une part, à zoologie et botanique de l'autre, d'opposer la chimie « minérale » à la chimie « organique », le monde inerte des roches, à celui de la vie. Et cependant, ces deux mondes sont en interaction constante, les éléments de l'un servant à constituer ceux de l'autre. On sait qu'un grand nombre de roches, telles que les calcaires, sont formées de débris organiques accumulés souvent pendant des millions d'années pour donner des couches homogènes ayant souvent plusieurs centaines de mètres d'épaisseur et une grande dureté.

Ce phénomène est particulièrement sensible dans notre Territoire où, si à l'intérieur des terres, les dépôts calcaires d'origine sédimentaire sont assez rares, par contre, la mer avec ses colonies madréporiques, met sous nos yeux de façon continue et particulièrement spectaculaire la formation de roches à partir d'êtres vivants, qu'il s'agisse de l'enchantement sous-marin des coraux en fleur habités par des poissons multicolores, ou des calcaires construits formant les « plateaux » madréporiques sur lesquels est bâtie la ville de Djibouti, ou encore de ces calcaires oolithiques quarternaires découverts par M<sup>me</sup> Roubet au voisinage d'Obok à une altitude de plus de 40 mètres au milieu d'un des gisements préhistoriques les plus riches du Territoire.

Cette interaction du vivant et du minéral est particulièrement mise en évidence par les pierres sur lesquelles ou dans lesquelles apparaît l'empreinte de la vie sous forme de fossiles, témoins d'une vie datant souvent de plusieurs centaines de millions d'années. Plus émouvantes encore bien que beaucoup plus « récentes », sont celles qui portent la trace de l'activité de l'homme ou de ses ancêtres immédiats qui étaient déjà faber sinon sapiens et se sont révélés de véritables artistes. Ce qualificatif ne s'applique-t-il pas à ceux qui ont élaboré les bifaces acheuléens d'Obok, remarquables par leur exacte symétrie selon deux plans perpendiculaires, et l'arrondi parfait de leur talon ? Et cependant ces objets datent à peu près certainement de quelque cinquante à cent mille ans et, bien que l'on n'ait pas retrouvé le moindre reste de leurs auteurs, on peut, par analogie avec les outillages de même type découverts dans tout l'ancien monde, dire que ces artistes s'apparentaient aux pithécantropes, sinanthropes, etc., dont les restes ont été découverts à Javad, en Chine et ailleurs.

Ne peut-on qualifier de « pierres vivantes » également ces outils beaucoup plus récents, qu'André Robin a découverts sur d'énormes dépôts de coquillages fossiles datant, eux, de quelques milliers d'années seulement, et qui sont les ancêtres de nos couteaux à huîtres modernes ?

Si cette technologie de la pierre est si importante pour la préhistoire et la protohistoire, c'est d'abord parce que la plupart du temps seuls les outils et objets en pierre ont subsisté, l'os, le bois, les fibres végétales et les peaux ayant été détruits ; c'est aussi parce que la pierre a été de tout temps le matériau le plus accessible pour la fabrication d'outils permettant à l'homme de survivre en les utilisant, soit pour se défendre contre les animaux... ou ses semblables, soit pour se procurer sa nourriture ou construire des abris. Et l'on peut dire que nous sommes encore à beaucoup de points de vue, dans notre région, à l'âge de la pierre et même parfois de la pierre taillée la plus grossière, côtoyant, au sein de mêmes groupes humains, celui des métaux et des armes à feu. Lorsqu'on découvre dans la brousse « afarisienne » un objet manifestement taillé, qu'il soit en obsidienne ou en basalte, on est en droit de penser qu'il s'agit le plus souvent d'un outil de fabrication récente, utilisé comme racloir, comme couteau ou encore comme hache pour détacher des branches d'arbres pour servir de bois à brûler. Il est même probable que la technique de la taille de la rhyolite, incomparablement plus dure et tranchante que le basalte, s'étant semble-t-il perdue, les pasteurs nomades de l'intérieur réutilisent pour ces divers usages les outils acheuléens en cette matière que l'on trouve en si grande abondance dans notre région.

Pierres vivantes enfin, ces objets qui ont été décrits dans divers numéros de POUNT : blocs taillés de Handoga décrits par Luc Kern (1), « jouets-chameaux » dont Pierre Chapelon a pu filmer la taille (2), monolithes phalliformes funéraires découverts par Claude Blanc, Paul Bouvier et André Planes sur la côte du golfe d'Aden, à l'est de Djibouti, associés à des objets en madrépore taillé (3).

Enfin si le rôle de la pierre a de tout temps été si important dans le domaine de la technologie, il ne l'a pas été moins dans celui de la symbolique, qu'elle soit laïque ou religieuse, qu'il s'agisse de la « pierre angulaire », des « pierres d'attente », de la pierre que l'on « jette » à celui que l'on veut condamner, ou encore de la signification originelle du prénom masculin de Pierre.

Qu'il nous soit permis de nous conformer à cet usage pour comparer la contribution, si modeste soit-elle, de notre Société à la recherche dans les divers domaines des sciences humaines et naturelles, à une collecte de pierres destinées, entre bien d'autres, à faire grandir l'édifice de nos connaissances sur cette région du monde, à boucher quelques-uns des nombreux trous qui subsistent encore dans ses murs.

Vu sous cet angle, chacun des numéros de POUNT devient un assemblage, souvent très peu cohérent, de « pierres vivantes » et le rôle de cet éditorial, qui paraît parfois quelque peu artificiel, est d'essayer de mettre en évidence quelques orientations maîtresses dans ces matériaux disparates.

Dans le numéro que nous présentons aujourd'hui, à côté d'un ensemble assez homogène sur la préhistoire, nous avons le plaisir d'apporter une pierre particulièrement importante — que nous a fournie une fois de plus l'Amiral Labrousse — à l'histoire de notre région : elle met en évidence le rôle, très souvent décisif, joué par les Portugais dans ce XVI<sup>e</sup> siècle, qui fut celui des guerres de Gragne et de Nour et de l'invasion de l'Ethiopie par les Galla, faits capitaux qui ont orienté toute l'histoire de notre région pendant les trois siècles qui ont suivi.

POUNT.

(1) POUNT n° 6, p. 19.

(2) POUNT n° 4, p. 27.

(3) POUNT n° 9, p. 13.